



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON jm
2018/2019

WALT DISNERDS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Disney et ses musiques par des "drôles" en fanfare

SÉBASTIEN VAN HOEY

trombone, banjo, glockenspiel

CHRISTOPHE COLLIGNON

sousaphone

MARTI MELIÀ

saxophone ténor, clarinette

ERIC VANDERVELDE

mini-batterie



TOUTE L'ANNÉE

3-15 ANS

BELGIQUE

WALT DISNERDS

L'HISTOIRE EN FANFARE DE DISNEY ET SES MUSIQUES DE FILMS PAR DE DRÔLES DE «NERDS»

Avec jubilation, quatre musiciens retracent l'histoire des dessins animés de Walt Disney, de ses premiers longs métrages à nos jours, en les articulant autour d'une ligne du temps. Des arrêts en musique et accessoires sont réalisés sur certaines de ses productions les plus emblématiques et populaires.

Les illustrations sonores sont réarrangées et jouées par des instruments différents de ceux utilisés dans la version originale.

Les musiciens proposent une relecture en fanfare, au moyen d'instruments parfois méconnus tels que le trombone ou le sousaphone, notamment.

En «Nerds» qui se respectent (traduisez «jeunes adultes à tendances asociales et démesurément portés sur l'intellect»), ils adoptent un comportement et une tenue décalés qui les rendent à la fois désopilants et attendrissants.

nerdsbrassband.wix.com/nerds



WALT DISNEY – DU VISIONNAIRE À L'HOMME D'AFFAIRE



Dessinateur, cinéaste et producteur américain, Walter Elias Disney, alias Walt Disney est né en 1901 à Chicago et mort en 1966 à Burbank, Californie.

En 1986, le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis votaient une loi désignant la date du 5 décembre de la même année comme le « Walt Disney Recognition Day » (Journée de Reconnaissance de Walt Disney). Cette reconnaissance, qui place au rang des Grands Américains un homme que le monde entier identifie à l'univers enfantin de Mickey, souligne, vingt ans après sa mort, la place occupée dans la culture américaine par ce visionnaire qui a donné au dessin animé ses lettres de noblesse tout en créant un véritable univers dépassant les frontières de l'Amérique et du cinéma.

Plusieurs innovations techniques et conceptuelles ont été mises au point par Walt Disney et ses studios :

La synchronisation du son

Dès 1927, le cinéma sonore avait conquis les salles américaines avec le célèbre Chanteur de jazz d'Alan Crosland. Disney, ayant compris l'importance du phénomène, met au point un système de synchronisation et imagine un scénario qui fait la part belle aux gags et aux effets sonores ou musicaux (comme celui où Mickey joue du xylophone sur les dents d'une vache). Steamboat Willie, véritable comédie parodique et musicale, sort à New York le 18 novembre 1928 et connaît un triomphe. Ce succès ouvrait pour dix ans l'âge d'or des courts métrages de Disney : les Mickey Mouse Cartoons et les Silly Symphonies, dont la première, en 1929, est une fantastique sarabande de squelettes illustrant la Danse macabre de Saint-Saëns.

Le Technicolor

Poursuivant la recherche d'innovations techniques, Disney aborde, dès 1932, le Technicolor. Le procédé qui est mis au point par Herbert Kalmus en 1928, permet de reproduire toutes les couleurs. C'est le Technicolor trichrome, auquel on fait référence aujourd'hui lorsque l'on parle « d'âge d'or du Technicolor ». La caméra Technicolor trichrome est chargée de trois négatifs noir et blanc qui sont entraînés en synchronisme parfait par le même mécanisme, l'un étant sensible au rouge, l'autre au vert et le dernier au bleu. Kalmus propose alors

son invention à Walt Disney qui a l'intuition que la nouvelle version va dépasser en qualité tout ce qui a été fait auparavant. C'est pourquoi le premier film utilisant le Technicolor trichrome est un film d'animation, Des arbres et des fleurs (1932), issu des Silly Symphonies, laboratoire d'expérimentation pour le futur premier long métrage de Walt Disney. De plus, Disney signe avec Kalmus pour une exclusivité de cinq ans, ce qui lui laisse un temps d'avance sur les concurrents par rapport à cette technique qui enthousiasme immédiatement les foules.

La sortie de son premier long métrage, Blanche-Neige et les sept nains, qui consacre l'accès aux productions hollywoodiennes et rencontre un immense succès mondial. Le film réunit tous les ingrédients esthétiques et dramatiques d'un grand succès populaire : profusion des couleurs composées d'une palette de 1 200 nuances ; variété des effets dramatiques mêlant le suspense, le fantastique et le comique ; originalité des personnages, notamment des nains – chacun d'entre eux acquiert une personnalité qui n'existait pas dans le conte de Grimm.

Mais le contexte international interrompt brutalement l'essor entamé cinq ans plus tôt et entraîne, dès 1940, une reconversion des productions. De plus en 1941, une grève éclate chez les animateurs pour des motifs à la fois salariaux et de liberté de création. Enfin, l'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, et la fermeture des marchés européens qui en découle, incitent Walt Disney à opérer un repli sur les valeurs nationales. De 1943 à 1945, la plupart des réalisations des studios Disney servent, plus ou moins directement, l'effort de guerre et la propagande des États-Unis. Elles prennent la forme de films d'instruction militaire mais aussi de films de propagande destinés au grand public.

Produits dérivés : Des parc d'attractions à la télévision

Dans la dernière période de sa vie, l'esprit d'entreprise de « Big Walt » s'est exercé dans deux autres domaines. Tout d'abord, celui de la télévision, à laquelle il fut le premier producteur de cinéma à s'intéresser : il créa en 1954 un premier programme sur la chaîne américaine ABC (The Disneyland Story), suivi en 1955 du Mickey Mouse Club TV Show, diffusé quotidiennement. Ces émissions permirent la multiple rediffusion des stocks de cartoons, et assurèrent aussi la promotion des fameux parcs d'attractions.

C'est là, sans doute, que s'exprime la part la plus personnelle de l'œuvre de Disney à cette époque. Il conçoit et fait édifier un monde en trois dimensions, peuplé des créations les plus diverses de sa mythologie, qui est aussi celle de l'Amérique populaire. À Disneyland, ouvert en 1955 à Anaheim en Californie, s'ajoute le gigantesque Disneyworld en Floride, inauguré en 1971 par Roy Oliver Disney (frère de Walt, qui lui succède à la tête de la société en 1967).

Après la mort de Walt Disney en 1966, la firme continue à « faire du Disney » et poursuit la production de grands dessins animés, inspirés notamment des classiques du conte. En 1983, elle crée une chaîne de télévision à péage, Disney Channel.

Et l'empire sans frontières de Disney n'a pas fini de populariser, avec le « merchandising », les effigies de ses multiples personnages à travers bandes dessinées, jouets, t-shirts, montres et gadgets divers, qui peuplent, depuis un demi-siècle, magasins de jouets et autres boutiques à souvenirs.



DISNEY ET LA MUSIQUE

Comment définir l'univers musical de Disney ?
Qu'est-ce qui fait le succès universel de ses tubes ?

Tout Le Monde Veut Devenir Un Cat, dans les Aristochats, Hakuna Matata, dans Le Roi Lion, Il En Faut Peu Pour Etre Heureux, dans Le Livre de la Jungle ou encore plus récemment Libérée, Délivrée, dans La Reine des Neiges,... Autant de mélodies qui restent gravées dans les esprits à travers les générations et qui attestent, à long terme, du succès de ces productions.

Le rapport entre Disney et le son a évolué au cours des décennies : entre innovation technique, vulgarisation de la musique classique, réorchestration des musiques du monde et récupération des musiques populaires de son époque.



Dès ses débuts, Disney décide de mettre la musique au centre de ses productions. En 1937, il se lance dans un projet de long-métrage d'animation, entièrement musical, pour lequel il collabore avec le chef d'orchestre Léopold Stokowski. Le film Fantasia, qui sortira en 1940, reprend des morceaux des plus grands compositeurs de musique classique : Bach,

Beethoven, Tchaïkovski,... ainsi qu'une pièce du français Paul Dukas (l'Apprenti sorcier) et le Sacre du Printemps de Stravinski.

Premiers tubes et standards du jazz



Sorti en 1937, Blanche-Neige et les Sept Nains marque un tournant dans l'histoire du cinéma. Premier long-métrage d'animation, il crée un impact sur le public aux États-Unis comme à l'international, et suscite un intérêt par les innovations tant techniques qu'artistiques développées et utilisées pour sa réalisation.

Le morceau phare du film, Un jour mon prince viendra (Composé par Frank Churchill sur des paroles de Larry Morey), sera largement plébiscité à la radio et Walt Disney, visionnaire encore une fois, sera le premier à commercialiser la bande-originale d'un film. Le thème de Blanche-Neige deviendra par la suite un standard du jazz, repris par de grands noms tels que Miles Davis, Oscar Peterson ou Grant Green. Plus tard dans les années 60, des artistes comme Louis Armstrong (1968) ou Diana Ross & The Supremes sortiront des albums entiers de reprises de Disney (1967).

L'âge d'or de Disney (1950-1970) correspond à un univers qui mêle à la fois sophistication et nostalgie,

des sons liés à l'enfance et des chœurs emplis de romantisme. Cette période atteste aussi du lien grandissant avec le jazz : les instruments classique (comme les cordes) sont peu à peu remplacés par la contrebasse ou la trompette. Et l'identité musicale Disney devient plus populaire mais aussi plus américaine. Les échanges avec le monde du jazz ne se limitent plus à de simples reprises : certains grands noms du jazz collaborent directement avec Disney pour la création des chansons et prêtent même leur voix aux personnages.

Peggy Lee (I Don't Know Enough About You et It's a Good Day, 1946), considérée comme une des plus grandes influences musicales du 20ème siècle, écrit, compose et interprète les chansons de la Belle et le Clochard (1955), pour lequel elle prête sa voix à quatre des personnages.

Une autre très forte collaboration se fera autour de la musique du Livre de la Jungle (1967), dans lequel le « Roi des swingers », Louis Prima (Just a Gigolo/I Ain't Got nobody, 1956) joue le personnage de l'orang-outang, (prénommé le « Roi Louie » en son honneur) et interprète le morceau I Wanna be Like You, véritable tube pop teinté de jazz Nouvelle-Orléans, deviendra le thème le plus repris de l'univers de Disney.

Apogée du lien entre Disney et le Jazz, les Aristochats (1970) montrent une vision sociale de la musique : rencontre entre bourgeoisie (associée à la musique classique, avec le personnage de Duchesse) et classes populaires (associées au jazz et au swing des Cats de Thomas O'Maley). La chanson phare du film, Tout le monde veut devenir un Cat, est une ode à un jazz révolu, celui des caves de Saint-Germain-des-Près, ou des big bands américains de l'entre-deux-guerres. Le film est aussi marqué par la participation de Maurice Chevalier, ami de Walt Disney, qui interprète, en français et en anglais, le thème des Aristocats.



Pour le film Robin des Bois (1973), qui marque la fin de l'âge d'or de Disney et le début d'une période de déclin commercial et artistique, l'auteur-compositeur Roger Miller écrira trois chansons, dans un style qui s'inspire de la folk américaine, interprétée par le personnage du coq et narrateur, Adam de la Halle. Ces chansons (Whistle-Stop et Oo-de-Lally) et le personnage, font référence à l'image du chanteur de folk, vagabond et troubadour des temps modernes, observateur et commentateur critique de l'actualité.

La fin des années 60 marque le début d'une période de déclin, symboliquement marquée par la mort de Walt Disney en 1966.

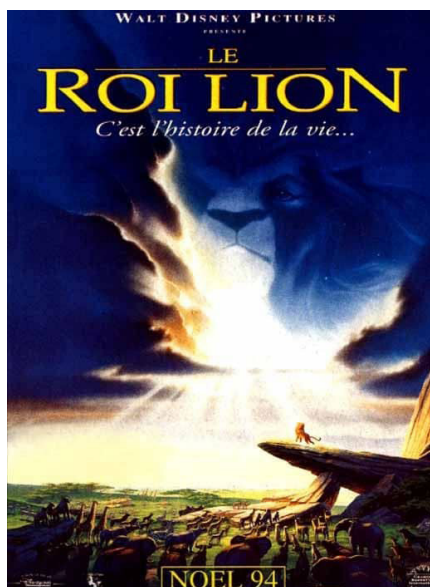
La renaissance de Disney : l'ère des comédies musicales

Après une décennie de déclin, l'univers Disney opère une renaissance dans les années 90 avec comme ingrédient du succès une incursion grandissante dans les musiques du monde et une adaptation des archétypes de la comédie musicale : le thème central (= la chanson du héros, un air puissant et tendre à la fois) ; le morceau comique (= chanson des amis du héros) ; le morceau sombre (= chanson du « méchant ») ; et le morceau d'ouverture / de générique (= morceau choral qui présente l'univers du film).

Dans *La Petite Sirène* (1989) on découvre, avec la chanson *Under the sea*, une musique inspirée du style calypso. Pour la version française, la chanson du crabe Sébastien (Sous l'océan) est interprétée par le chanteur Henri Salvador.

Les grands succès du début des années 90 renouent justement avec la chanson-phare comme véritable emblème du film. À l'époque, *La Belle et la Bête* (1991), *Aladdin* (1992), et *Le Roi lion* (1994) furent des films oscarisés pour leur partitions originales mais aussi leurs chansons (notamment Céline Dion et Peabo Bryson pour *La Belle et la Bête*).

En 1994, Disney crée la Disney Theatrical Productions, une branche de la Walt Disney Company consacrée à la production de comédies musicales. La comédie musicale *Le Roi Lion* reste ainsi à ce jour le plus gros succès de tous les temps dans ce type de spectacle, en tirant profit d'une dizaine de productions tournant simultanément sur scène à travers le monde.



Pour la musique du film *Le Roi Lion* (1994), les studios Disney s'offrent la collaboration d'Elton John. Il écrit, avec Tim Rice, la chanson phare et thème central du film, *Can you feel the love tonight ?*, ainsi que le morceau d'ouverture, *Circle of life*. Ce morceau choral, qui présente l'univers du film, est inspiré de musique traditionnelle sud-africaine, et Elton John s'associe au musicien sud-africain Lebo M, qui arrange et interprète les chants africains.

Le film *Toy Story* (1995) se détache quant à lui du genre comédie musical et marque le début d'une collaboration récurrente avec le compositeur Randy

Newman, qui composera également les musiques de *Monstres et Cie* (2001) ou *Cars* (2006). Auteur de tubes de variété depuis les années 70 et repris par de nombreux interprètes américains (comme Ray Charles avec *Sail Away*, ou la célèbre version de *You can leave your hat on* par Joe Cocker), le son familier et réconfortant de Newman est marqué par des accents de jazz et d'americana, teinté d'un humour caustique et réhaussé de sa voix d'ours.

Au cours des dernières décennies, les liens entre Disney et la musique pop sont devenus inextricables. Véritables « créateurs » de jeunes talents et « usine à tubes », la Walt Disney Music Company et Disney Channel ont formé toute une génération de chanteurs de pop, de Christina Aguilera à Justin Timberlake, en passant par Miley Cyrus ou Britney Spears.

Dernière grande production en date, *la Reine des Neiges* (2013) renoue avec la tradition du film-chanté en faisant appel, pour la musique du film, à des créateurs ayant acquis leur notoriété à Broadway. Tube planétaire, la chanson *Libérée, Délivrée*, écrite et composée par Kristen Anderson et Robert Lopez est notamment interprétée par Demi Lovato dans sa version originale (*Let it go, « laisse-toi aller »*). A l'image du film lui-même (plus grand succès animé de l'histoire des studios Disney et 9ème meilleur score de tous les temps au box-office), sa chanson phare s'est exportée dans tous les pays du monde. Mais à chacun sa traduction, et la maxime de *La Reine des Neiges* se transforme, selon qu'on l'entonne en France, en Inde ou au Japon.

La musique de Disney, de ces débuts jusqu'à aujourd'hui, au-delà de son image inoffensive et consensuelle, aura réussi à rassembler, autour de ses grands classiques, certaines des plus grandes voix de la musique actuelle, tous genres confondus : du jazz au rock, en passant par les stars du rap ou de la variété.

Exploitations pédagogiques possibles :

- Vie de Walt Disney ;
- Ses grandes productions en regard du contexte socio-économique ;
- Les musiques entendues ;
- Les instruments utilisés.

